

Les dix premières années des Cahiers Clairaut

Grâce à un instrument perfectionné qui nous a été obligeamment prêté par notre spécialiste en Relativité - vous avez reconnu Béatrice Sandré - nous avons pu faire une coupe dans l'espace-temps pour la valeur 2077 au calendrier. Ainsi avons-nous pu feuilleter le numéro 400 des Cahiers Clairaut. Un numéro exceptionnel tiré à 180 000 exemplaires pour marquer le centenaire de notre petite revue. Il est imprimé sur beau papier permettant la reproduction de photos en couleurs et la composition a été réalisée sur ordinateur "petite cerise" par le maître es-informatique du CLEA, Jacky Ofgreen.

Au sommaire de ce numéro, un éditorial de la Présidente du CLEA Vutienne Boguenheim, "les potins de la Voie Lactée" par Vuhuit Goutinelli. Cergy Schatson traite ensuite de la place de l'astronomie dans la culture alors que son collègue de l'Académie des Sciences, Jean-Claude Yeu donne des échos du travail du Collège de France. André Jambic explique comment il a trouvé des morceaux d'anneaux autour de Pluton. Hubert Gisui montre les conséquences de l'effet de marée sur les programmes d'enseignement de la physique. La rubrique des planétaria permet à Agnès Rekca de raconter l'inauguration du dixième planétarium de Strasbourg pendant que Anne Henri se réjouit de constater que le planétarium de La Villette va enfin donner des programmes astronomiques. Daniel Pentecôte présente les plans d'un cadran solaire bourré de trigonométrie. Jean-Paul Chênentiehl commente les photos d'une occultation de Vénus. On remarque surtout la nouvelle couverture de la revue dessinée par Daniel Chantron, ce qui promet un bel avenir pour le deuxième siècle des Cahiers Clairaut.

Nous reproduisons l'article qui nous touche directement puisqu'il est intitulé "LES DIX PREMIERES ANNEES DES CAHIERS CLAIRAUT. Il est signé Al Cor, sans doute un pseudonyme que nous n'avons pas pu identifier.

La rédaction 1987

Le premier numéro des Cahiers Clairaut a paru pour l'équinoxe de printemps 1978. On y rappelle brièvement l'oeuvre astronomique de Clairaut ainsi que la célèbre phrase extraite de la préface de sa géométrie : "... que les premiers pas (dans une science) ne pouvaient être hors de la portée des Commençans, puisque c'étaient des Commençans qui les avaient faits". Justification par conséquent du titre de la revue, ce qui explique aussi pourquoi nous le conservons... cent ans plus tard.

Feuilletons ce premier numéro. Des stagiaires d'Orsay montrent comment obtenir facilement un spectre. Agnès Acker explique la formation de l'arc en ciel. K.Mizar expose les anciennes mesures en Astronomie ; il se met sous la protection d'Alain qui disait "Ce fut la géométrie qui me plut dans l'astronomie" ; K.Mizar devait avoir un penchant plus ou moins pervers pour les mathématiques.

Il serait fastidieux de vous résumer les sommaires des quarante premiers numéros dont la publication s'est étendue de 1978 à 1987, s'achevant sur un numéro double qui devait marquer cet anniversaire. Je préfère insister sur la variété des sujets, des expériences d'initiation astronomique à la Maternelle ou au Cours Élémentaire à la relation déjà bien savante d'une mission au T 60 du Pic du Midi. Dans tous les articles, le souci de l'enseignement est présent, c'est dire qu'on n'a pas craint de faire simple là où il aurait pu paraître plus glorieux de faire savant et compliqué. Y compris dans les feuilletons historiques de K.Mizar dont la prolixité peut avoir lassé des lecteurs. Mais, visiblement, d'après le "courrier des lecteurs" ceux-ci étaient patients ou indulgents.

Je relève quelques bonnes questions avec les réponses détaillées : "Pourquoi le ciel est-il bleu ?" par Michèle Gerbaldi, "L'effet Doppler-Fizeau est-il un effet relativiste ?" par Lucienne Gouguenheim. Des articles jalonnent de grandes découvertes ou des progrès remarquables dans l'exploration de l'Univers. Des sujets qui nous paraissent familiers, trop connus, en 2077 mais qui ne l'étaient pas à l'époque des n° 11 ou 14 des Cahiers. André Brahic y détaillait avec enthousiasme les résultats obtenus par les

sondes Voyager autour de Jupiter, de Saturne et d'Uranus (en 1987, Voyager 2 n'avait pas encore atteint Neptune). La revue ne s'intéressait pas particulièrement au spectaculaire mais les domaines les plus abstraits de l'astrophysique y avaient leur place ; abstraits, disons plutôt délicats. Exemple le remarquable exposé d'Evry Schatzman sur "Les neutrinos solaires" ou celui de Christian Vanderriest sur les mirages gravitationnels. Bien que la publication trimestrielle des Cahiers lui interdise de suivre exactement l'actualité, les grands événements donnaient lieu à des études, le retour de la Comète de Halley en 1986 par exemple avec les articles de A.C. Levasseur-Regourd et de Eric Gérard. "Les Potins de la Voie Lactée" permettaient à Lucette Bottinelli de signaler dans chaque numéro des travaux intéressants ou prometteurs ou de présenter un grand événement, comme la Supernova 1987 du Grand Nuage de Magellan.

Je reviens sur les problèmes d'enseignement. Il y avait les expériences de Liliane Sarrasin avec les enfants du primaire ; Janine Chappelet relate aussi une séance avec des enfants du collège sur l'astrologie pour en faire comprendre l'inanité. A l'autre bout de l'enseignement, je relis l'article de Hubert Gié sur l'effet de marée. Il y avait aussi les articles sur la construction de divers modèles, planétaires, équatoriaux, cadrans solaires. Michel Toulmonde aimait présenter des exercices à prolongement informatique alors que Jean-Paul Rosenstiehl proposait des exercices exploitant bien les ressources d'un club comme celui qu'il animait à l'Université du Maine.

On est un peu étonné que dans ces quarante premiers numéros les collaborations provenant de l'extérieur de l'hexagone national aient été rares. Elles n'en furent que plus appréciées, en particulier celle de Cecilia Iwaniszewska, de Torin, sur Hevelius, et celles de Nicoletta Lanciano sur son enseignement astronomique dans les classes de nature.

La bibliographie s'efforçait de signaler les meilleurs ouvrages susceptibles d'intéresser les enseignants. C'est seulement au n°5 qu'elle prend l'intitulé "Lectures pour la Marquise", le rédacteur G.W. ayant été très vite obligé d'ajouter "et pour ses amis". Puisque les lecteurs s'étaient mis sous le patronage de Clairaut, il était normal qu'ils se considérassent comme amis de la marquise et sans que cela heurtât le moins du monde leurs fibres républicaines. Il serait sans doute instructif, - mais cruel aussi peut-être -, de relever les titres lus en 1980 et dont il reste des traces dans nos bibliothèques de 20?? ; je n'ai pas osé poursuivre une recherche dans ce sens.

Parlons quantité. Les premiers numéros ont 30 pages, puis 36, puis 40 et certains se gonflent à 48. En dix ans cela fait un volume de près de 1500 pages, donc beaucoup de travail. Le talent, la bonne volonté des auteurs ne fait pas de doute. Ont-ils été récompensés de leurs efforts? Ce qu'ils recherchaient, ce n'était pas les honneurs, ils auraient été autrement satisfaits si les Cahiers avaient été plus largement lus et diffusés. Or le nombre des abonnés n'avait alors jamais beaucoup dépassé le millier, il était même souvent descendu au-dessous.

Dans les milieux officiels de l'Education Nationale, ce que faisait le CLEA n'était pas vu d'un mauvais oeil ; il y eut même une certaine aide aux écoles d'été ; mais chacun sait que durant ces vieilles années l'Education Nationale n'était pas riche. D'autres que les animateurs de ce premier CLEA se seraient peut-être découragés et nous ne pourrions aujourd'hui commémorer le centenaire des Cahiers. Nos devanciers étaient des Commençaans au sens où l'entendait Clairaut et ils se disaient sans doute, en rêvant à un numéro 400 tiré à 180 000 exemplaires, à la manière du Liluli de Romain Rolland, "le temps viendra..."

Al-Cor.